



Alexandre Varotari, il Padovino. Judith (Musée).

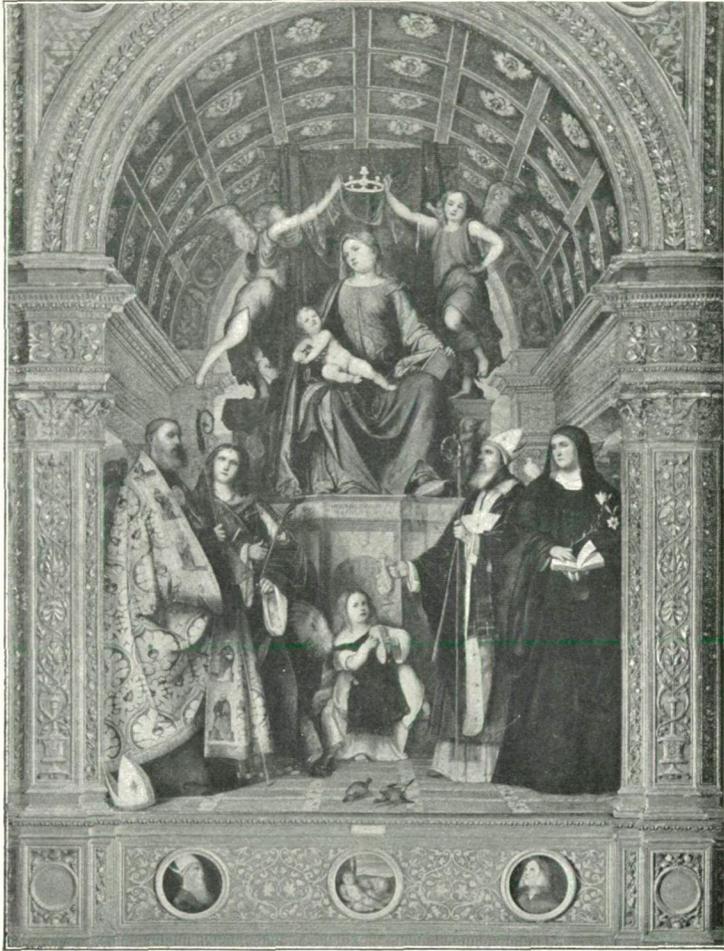
CHAPITRE XIII

LE MUSEO CIVICO DE PADOUE

Ce Musée a été récemment placé dans un ancien couvent transformé pour cette nouvelle destination par C. Boïto. On y accède par un escalier de marbre aux belles lignes, mais un peu trop surchargé et d'un luxe disproportionné avec les salles auxquelles il conduit.

L'aménagement du Musée de Padoue fait le plus grand honneur à M. Moschetti qui a publié sur les collections qu'il dirige un magnifique ouvrage. Signalons un certain nombre d'œuvres, soit pour leur valeur exceptionnelle, soit pour leur curiosité, soit pour leur rareté. Et d'abord ce polyptyque de Squarcione dont on a parlé plus haut, œuvre rare entre toutes. A côté se trouve une peinture qui par la date et quelques traits

de la facture doit bien être rattachée aux enseignements du Squarcione, mais qui est une exception dans son école. C'est un fragment de fresque représentant *la Vierge et l'enfant Jésus* (n° 402). La Vierge a un type tout à fait original, surtout en Italie, et qui, au premier aspect, aurait



Girolamo Romanino. La Vierge sur un trône (Musée, précédemment à Sainte-Justine).

quelque chose de byzantin, figure gracile, un peu sèche même, au nez mince et un peu busqué, aux yeux légèrement relevés, avec une expression sérieuse et tendre dans un visage qui dénote aussi la finesse et l'esprit. Le geste de l'enfant qui caresse familièrement sa mère est d'un caractère touchant que Squarcione n'a certainement jamais connu et qu'on retrouverait difficilement dans Mantegna.

Nous ne reviendrons pas sur la salle qui réunit ce qu'on a pu sauver des œuvres de Guariento. Parmi les peintures archaïques, nous signalerons le *Pape sur son trône*, de Francesco dei Franceschi (n° 397) avec des ornements d'or en relief sur le costume pontifical. Le commandeur



Tiepolo. Saint Patrice (Musée).

Ferd. Cavalli a donné récemment au Musée une Vierge avec un donateur, une des meilleures œuvres d'Andrea Previtali qui l'a signée : *Andreas Bgmensis* (il était de Bergame); *Joannis bellini discipulus* (1502); elle égale la Vierge de Mansueti placée dans une salle voisine. Au même temps appartient un grand *Calvaire* de Stefano dell' Arzere et une *Descente de croix* de Girolamo del Santo (1486-1550), grand cadre de forme ogivale où la composition principale est surmontée de la figure de Dieu le père, et entourée de figures en pied (saint Benoît à gauche, sainte Justine à droite) reliées par une série de médaillons de prophètes et de saints faisant le tour de l'encadrement.

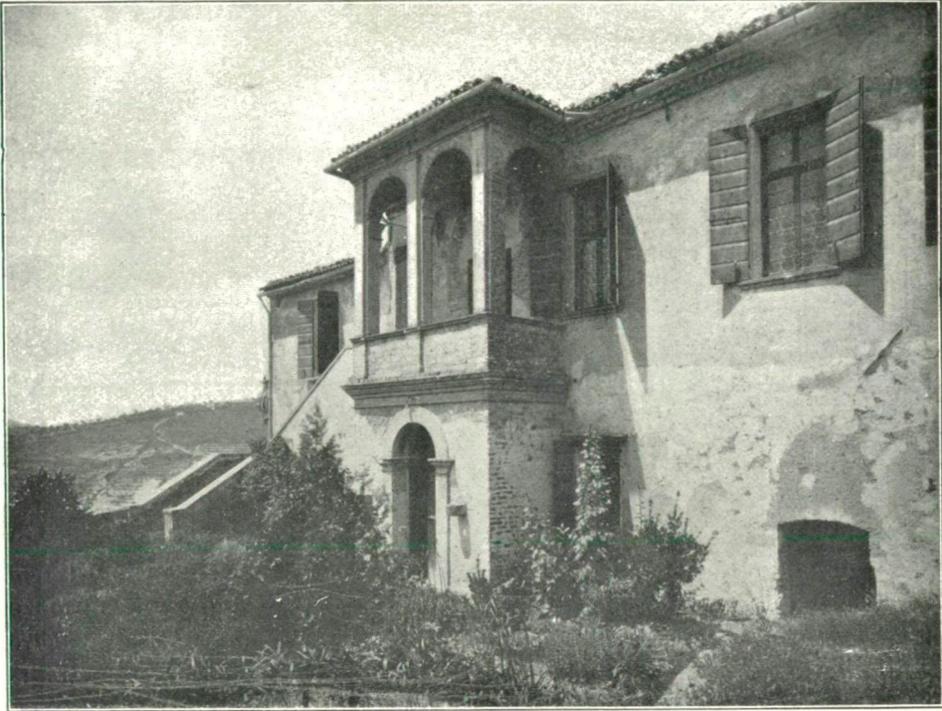
Le Crémonais Boccaccio Boccacino (1460?-1518) conserve dans sa *Vierge accompagnée de saints* un caractère assez archaïque; c'est un Pérugin plus doux, et d'un accent plus pénétrant. La tête de sainte Agathe est d'une mélancolie

exquise et fait une petite moue vraiment délicieuse.

Marco Palmezzano de Forli (1456-1537), école toscane, a une *Sainte famille* et une *Madone*, qui ne vaut pas celle du Vénitien Marco Basaiti peinte vers 1510 et un de ses meilleurs tableaux.

Titien a deux portraits : un guerrier et un magistrat, tous deux à barbe blanche, d'un aspect peu commode, types caractérisés de cette aristocratie énergique et froide qui se laissa peu troubler par les questions de

sentiment. Parmi les contemporains du Titien, nous trouvons Francesco Morone (une *Vierge dans une forêt*) et Antonio Badile, le maître de Paul Véronèse (*Vierge et plusieurs saints*). Parmi ses successeurs nous citerons pour sa *Sainte Justine marchant au supplice*, Lucas Longhi († 1562) qu'il ne faut pas confondre avec Barbara Longhi (1552-1619) dont le Musée a une sainte famille ni avec Pierre Longhi (1702-1785) dont le fils



Maison de Pétrarque à Arquà.

Alexandre Longhi (1733-1813) nous montre le portrait d'un grand personnage vénitien peint dans le goût des portraitistes français du temps de Louis XV et plus particulièrement de Tocqué¹.

Pour le XVIII^e siècle, nous avons, outre le *Saint Patrice*, de Tiepolo, des peintures d'architectures et de ruines (genre qui florissait en Italie au milieu de la décadence de l'art) par Pietro Mirandolese (1673-1741) et de grands paysages de Zaïs, fantaisies sans aucun souci du naturel, où les fabriques, les rochers, les cascades s'accumulent : ils sont intéressants

1. Le Français Antoine Pesne avait fait un assez long séjour à Venise (1707-1710) et y avait eu beaucoup de succès comme portraitiste.

par leur valeur décorative et ils feraient de bons modèles de papier peint. Nous revenons au XVII^e siècle avec Padovino qui est représenté par trois de ses meilleures œuvres, *Judith*, *La femme de Putiphar*, une *Vénitienne à sa toilette*, sujets qui convenaient spécialement à la nature de son talent.

Mais le plus beau tableau du Musée de Padoue est une œuvre de Girolamo Romanino de Brescia (1485-1566) *la Madone entre deux anges et quatre saints* ; sur le premier plan un ange joue du tambourin. « Ici, dit Burckhardt, vit, avec la belle ordonnance archaïque, la beauté pleine du XVI^e siècle jointe à ce coloris éclatant et fin, à ces tons argentés qui caractérisent l'école de Brescia. » Romanino avait quitté Brescia, lors du sac de cette ville par Gaston de Foix et s'était réfugié à Padoue. Il y fit en 1513 pour l'église Sainte-Justine ce tableau transporté depuis au Musée et remplacé par une très bonne copie. Deux autres tableaux du même auteur une *Cène* d'un caractère plus décoratif (1521) et une autre *Madone glorieuse* proviennent également de Sainte-Justine.

Le Musée de Padoue contient aussi quelques œuvres de notre temps, telles que *Au pays de la mer*, répétition réduite du tableau de Cottet au Luxembourg, et parmi les sculptures, le *Printemps* de Vela et la *Lectrice* de Magni, œuvre souple, gracieuse et correcte, considérée avec raison par les Italiens comme une de leurs bonnes statues modernes.

Le Musée de Padoue n'a pas que des peintures et des sculptures. On y voit une importante collection de médailles¹ et de précieux échantillons des arts industriels : un plat d'étain du Français Briot, un vase de bronze d'Andrea Briosco, un plat d'argent ciselé vers 1545 par le célèbre orfèvre de Nuremberg Wenceslas Jamnitzer, une magnifique tapisserie flamande du temps de Charles-Quint représentant le départ d'une grande expédition militaire, exécutée peut-être d'après un carton de Vermeyen ! Un vase de verre bleu foncé godronné qui est un des trois ou quatre échantillons les plus précieux que l'on possède de l'antique verrerie romaine. Il est presque intact et le morceau qui manque a été cassé, au moment des fouilles, par le coup de pic qui a mis au jour cet objet rare. Nous ne reviendrons pas sur les faïences. Parmi les manuscrits, nous trouvons celui du livre de Michel Savonarole avec des portraits à la plume et en couleur. Parmi les incunables, les *Trionfi e Sonnetti* de Pétrarque et la *Medicina Volgare* de Gio-Kelham contiennent des essais les plus anciens peut-être de xylographie en couleur, annonçant bien modestement et assez maladroi-

1. Elle est dite Musée Bottacin, du nom du savant qui l'avait formée.

tement, il faut le dire, ces planches de Debucourt et de ses émules que les amateurs se disputent aujourd'hui dans des enchères folles¹. Les autographes les plus précieux (il y en a de Donatello, Mantegna, Squarcione, Canova, Paul Véronèse) sont exposés sous vitrine².

Dans le *Cortile* du Musée sont réunis des fragments de sculpture et d'architecture de l'antiquité et du moyen âge : le monument de la famille Volumnia avec plusieurs bustes, trouvé en 1879 près de Monselice, une colonne avec un chapiteau original (chose rare dans l'antiquité) provenant du temple de Jupiter à Aquilée, un pilastre où sont sculptés deux signes du zodiaque (la *Balance* et le *Scorpion*) et faisant donc partie d'une série de six pilastres semblables, le tombeau du poète Lovato, etc. A l'angle Nord-Est du Cortile s'ouvre la porte du *Musée Solférino* qui a recueilli de nombreux souvenirs de ce sanglant champ de bataille dans une salle aux murs décorés de cartes et des portraits des généraux français et italiens qui y ont combattu.

Solférino est plus près de Vérone que de Padoue. Dans le voisinage immédiat de Padoue, au milieu des monts Euganéens, nous trouvons Abano, patrie de Tite-Live³. Non loin de là, Arquà, où mourut Pétrarque (18 juillet 1374), conserve, comme l'honneur suprême de la petite cité, la maison où il passa la fin de sa vie et le sarcophage qui contient ses restes. Plus près de la ville, San Piero où mourut saint Antoine rappelle par un oratoire décoré de peintures celui dont elle avait voulu vainement conserver les précieuses reliques⁴. Ainsi, par les souvenirs qui l'entourent, Padoue mérite une fois de plus les noms de Padoue la Savante (nous dirions aujourd'hui l'intellectuelle) et de Padoue la Sainte que les Italiens lui ont donné.

1. Ce sont des gravures sur bois, non pas coloriées à la main, mais bien imprimées en couleur. L'effet est d'ailleurs médiocre. La principale gravure du livre de Kelham est une scène d'autopsie, qui a l'air d'une épreuve d'examen.

2. La signature de Donatello se lit dans l'acte de paiement de la statue de Gattamelata.

3. Abano était célèbre dans l'antiquité comme ville d'eaux et Théodoric fit restaurer par l'architecte Aloiso ses établissements balnéaires. Ausone; entre autres, célèbre la pureté des eaux de la fontaine Aponus. Quant aux eaux thermales d'Abano, elles ont conservé leur réputation et attirent encore aujourd'hui un grand nombre d'étrangers.

4. Parmi ces peintures, on remarque un *Saint Antoine prêchant* du haut d'un arbre par Bonfazio II. Le personnage debout à l'extrême droite au premier plan est le portrait de l'artiste.